

P731 Fonds Famille Leclère (Leclerc)

CONDITIONS D'UTILISATION DES IMAGES TÉLÉCHARGÉES

L'utilisation **non commerciale** de ces images numériques est libre et gratuite. Elles peuvent être reproduites, distribuées et communiquées au public à des fins de recherche exclusivement et selon les modalités suivantes :

- Toute image utilisée dans le cadre d'un projet de recherche doit être citée correctement en suivant le modèle suivant : Auteur, titre du document ou nom d'objet, date, Musée McCord, cote complète;
- Il est défendu de modifier, de transformer ou d'adapter cette image;
- L'utilisation d'une image à des fins commerciales est interdite sans l'autorisation préalable du Musée McCord.

En ce qui concerne les conditions d'utilisation **commerciale** des fichiers d'images, vous pouvez consulter la section « [Services photographiques et droits d'auteur](#) » du site Web du Musée McCord. Pour toutes questions supplémentaires, veuillez communiquer avec nous par courriel à l'adresse photo@mccord-stewart.ca.

Dans le cadre de ses missions de conservation et de diffusion, le Musée procède à la numérisation d'archives de sa collection en vue de les rendre accessibles sur son site Web (<http://www.musee-mccord.qc.ca/fr/>). Ces images ont été mises en ligne dans le respect des législations liées aux domaines du livre et des archives (Loi sur le droit d'auteur, Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé et Loi sur les archives). Malgré des recherches exhaustives pour retrouver les titulaires de droits afin d'obtenir leur autorisation préalable, certains d'entre eux demeurent introuvables. Si vous constatez que la diffusion d'un document porte atteinte à vos droits, écrivez-nous à reference@mccord-stewart.ca.

P731 Leclère (Leclerc) Family Fonds

CONDITIONS FOR USING AND DOWNLOADING IMAGES

These digital images are free for **non-commercial** use. They may be reproduced, distributed and transmitted to the public for research purposes only, under the following terms and conditions:

- Images used in a research project must be properly cited using the following format: Author, title of document or name of object, date, McCord Museum, complete reference number.
- Images may not be modified, transformed or adapted.
- Images may not be used for commercial purposes without the prior permission of the McCord Museum.

For information on the conditions governing the **commercial** use of digital images, please see the "[Photographic Services and Copyright](#)" section of the McCord Museum's Website. Should you have any questions, please email the Museum at: photo@mccord-stewart.ca.

As part of its mission to preserve and disseminate, the Museum is digitizing the archives in its collection to make them available on its Website (<http://www.musee-mccord.qc.ca/en/>). These images are being uploaded in accordance with the laws governing books and archives (Copyright Act, Act Respecting the Protection of Personal Information in the Private Sector and Archives Act). Although we have conducted extensive research to discover the rights holders to obtain their prior permission, some could not be located. If you discover that the dissemination of a given record violates your copyrights, please contact us at reference@mccord-stewart.ca.

Au College de S^t Hyacinthe

(C4)

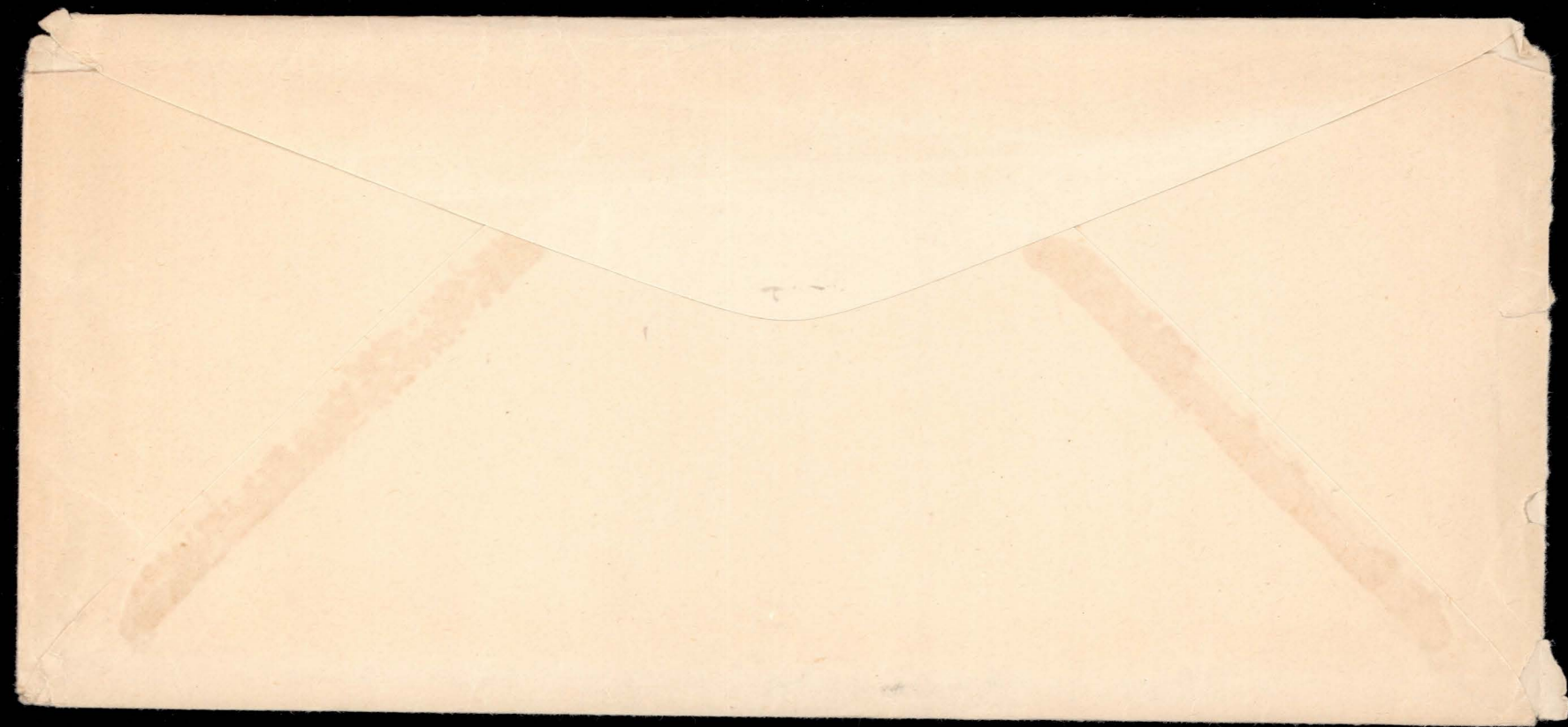
12 Fev — termine, le
24 avril
Ecrit de Charles A Lectere 1845 1845 —

vous grand oncle, mes enfants — frere de
votre grand Pere — oncle de votre frere —

Georges Ovide Lectere —

Precieux document a Conserver

— Mannan —



Commencé le 20 février
1845 et terminé le 20 avril.

Nouvelle
Un héros Canadien

Par Charles A. N. Deleu
collège de St-Hyacinthe.
Rhétorique

183^{up}!!!
un

J'ai toujours professé la vénération la plus sincère
pour deux classes d'hommes de mœurs et de habitudes bien
différentes: j'ense parler des prêtres et des soldats.

Courir aux armes pour sa patrie, pour elle, supporter
à plaindre les privations les plus dures, les fatigues les plus
accablantes, s'exposer aux dangers les plus terribles pour
sa défense ou pour sa gloire; être prêt à chaque instant
à lui faire le sacrifice de sa vie: telle est la mission du
soldat; mission souvent obscure et méconnue, mais
qui en elle-même n'en est pas moins noble et pas moins
glorieuse...

Quant au prêtre, sa vie, c'est la charité en action; son
devoir, la pratique la plus rigoureuse de toutes les vertus.

S'il on disait à la plus part des hommes du monde:

"Les plus précieuses années de votre jeunesse, vous les consacrez
dans des études sévères et pénibles, afin d'acquiescer

par un travail de tous les instans, cette foule de con-
naissances que l'on est convenu de regarder aujourd'hui
comme indispensables pour constituer une éducation complète.
"Puis, lorsque vos talens pourraient vous faire espérer dans
le monde une position sociale aussi brillante qu'avau-
tagieuse, il faudra, repoussant comme un crime
toute idée d'éclat et d'ambition, imposer silence aux
affectins les plus légitimes, quitter vos amis les plus chers,
et les laisser se débrouiller de votre enfance, pour aller au fond
d'une campagne, user vos forces à civiliser des tribus demi-
sauvages et souvent ingrats.

"Peut-être qu'un jour une cruelle disette viendra dés-
oler le pays sans ressources ni vous aurez été jeté: alors, votre
vie frugale et austère devra devenir plus austère encore,
et vous vous condamneriez aux privations les plus eff-
rayantes, afin de partager aux pauvres, mourant de
faim, le pain dont vous ne serez pas sûr de pou-
voir manquer.

"Ce n'est pas tout: une épidémie terrible exercera ses aff-

ens, ravagés parmi les populations confiées à vos
soins: dans ce cas, vous devez voler le premier au secours des
malheureux qu'aura frappés le fléau destructeur. Vous
pénétrerez dans leurs souffrances, misérables demeures,
vous verrez leurs souffrances devenues plus aiguës par
leur état de dénuement, vous comprendrez ce désespo-
re si effrayant sous le toit du pauvre; puis, lorsque
votre âme aura été navrée, brisée, anéantie à la vue des
maux dont vous aurez été témoin, il faudra demander
au Ciel un courage au-dessus des forces de l'human-
ité pour trouver encore dans votre cœur étouffé par les
sanglots quelques paroles de consolation.

"Ce n'est pas tout encore: la paille infecte et pour-
rie qui souvent servira de couche aux mourans,
vous serez appelé à vous y agenouiller plusieurs fois le jour.
Vous serez là, au milieu des gémissemens, des angoisses,
des convulsions, collant votre visage sur le visage de
celui que va mourir, respirant son dernier soufle,
aspirant la contagion par tous les pores, et luttant
face à face avec le trépas.

Il est probable que vous succumberez. Un jour, vos forces épuisées trahiront votre courage; le fléau que vous aurez dû tant de fois braver vous saisira, et bientôt, seul avec la conscience pleine et entière de votre état, vous périrez comme tant de malheureux que vous aurez vu périr. —

Voilà ce que vous ferez; ce que vous ferez au milieu des dégoûts, des privations, des découragements, des injustices, des calomnies, des mépris, des ingratitude: puis, lorsque tout sera consommé, et que vous serez mort à la peine, vous n'aurez encore fait que votre devoir! "

S'il m'était proposé un pareil avenir à la plupart des hommes du monde, combien peu seraient disposés à l'accepter!

Où bien! cette carrière d'épreuves, d'abnégation, de sacrifices et de dévouement; telle est la carrière du prêtre catholique, telle est la carrière trop peu appréciée du modeste curé de campagne.

Cependant, quelque pénible que soit sa mission,

souvent le curé de campagne ne laisse passer de bonnes
disconsolations bien douces.

Qu'un pays autrefois presque barbare se soit pour ainsi
dire civilisé par ses seins, que le travail et le bien-être qui en
est la suite, aient remplacé par ses conseils l'incurie, la par-
asie et la misère; qu'à sa voix la charité chrétienne ren-
naisse ceux que des haines vivaces avaient divisés, que partout
le bien s'opère à son exemple, et qu'une paroisse entière
aime à trouver dans son pasteur un homme instruit,
un conseiller éclairé, un ami sûr et un bon père: voilà
ce qui soutient et console dans un ministère dont les
obligations, pour celui qui veut les remplir avec fidélité,
sont si effrayantes et si étendues. —

Or, telle est surtout, vis-à-vis des populations confies à leur
diocèse, la position des curés Canadiens.

Enfants du Canada, sortis eux-mêmes de la classe
des laboureurs et des artisans, dont par conséquent ils
compréhendent parfaitement tous les besoins, les curés

Canadiens, exercent sur leurs paroisses une influence
inévitable, dont ils ne se servent au reste que pour l'a-
vantage de leurs paroissiens.

Aussi, lorsqu'après une carrière ordinairement remplie
de bonnes œuvres, ils vont rejoindre dans le monde mé-
moré les générations qu'ils quittaient dans le sentier de la vertu,
la paroisse en deuil peut faire justement graver sur leur
tombe: Ici repose un bon prêtre et un homme de bien!

Combien de fois ces réflexions se sont présentées à mon
esprit, lorsque pendant les vacances j'allais, loin du
bruit des villes, passer dans le calme ^{du presbytère} de quel-
ques jours trop tôt écoulés! Un vénérable curé presque sex-
-agénaire, l'ami des pauvres et le consolateur des affli-
-gés; un jeune homme, son neveu, tel, rempli de
savoir et de modestie: tels étaient les hôtes dont le
souvenir me sera toujours cher, et me fera toujours
croire à la véritable piété et à la vertu.

Enfin, c'était au mois de Septembre 1840, le nom d'un
jeune chef canadien, frappé mortellement pen-

dont la tourmente de 1837, vint à être prononcée pendant le dîner par Charles, le neveu du vénérable pasteur.

— Ainsi donc, lui dis-je vous l'avez connue particulièrement ?

Charles, à qui j'adressais cette question, ne me répondit pas d'abord. Nous étions au dessert, et il me parut s'occuper tellement à ~~peu~~ peler un fruit, dont il devait en même temps la pulpe et la peau, que je pus supposer qu'il ne m'avait pas entendue. Cependant son silence m'étonna: je l'observai avec plus d'attention, et je vis de grosses larmes rouler dans ses yeux. Alors je craignis d'avoir été indiscret, et j'allais parler naïvement de la beauté de la jeunesse pour donner un autre tour à la conversation, lorsque, après quelques moments d'une hésitation douloureuse, mon jeune interlocuteur me répondit d'une voix saine:

Moi, Étienne Niclette, c'est mon seul et unique ami.

En même temps, il laissa tomber sur son assiette le

prunt et le contenu qui lui servait de contenance, et
samaritan s'abaissa machinalement sur la tête d'un
superbe chien d'arrêt qui lui pendait ses carcasses
d'un air attendri.

Alors, Charles, lui dit son oncle, du courage, mon
enfant. Nous savons tous que sa mort a été chré-
tienne, et qu'il ne laisse que de touchans souvenirs. Il
est consolant de penser que ses ennemis même ont
rendu justice à ses excellentes qualités.

"Voilà, continua le bon curé en s'adressant à moi, voilà
comme nous sommes toujours lorsque il s'agit d'Etien-
ne. C'était le camarade d'enfance de mon neveu, et
j'aurais eu deux jeunes gens comme s'ils eussent été mes
propres enfans. C'est moi qui leur ai montré les pre-
miers éléments de la langue latine. Je les avais
poussés jusqu'en quatrième, et j'ose dire que l'un et l'autre
m'ont fait quelque honneur. Etienne, surtout, se dis-
tinguait au collège par des succès étonnans, et mon
neveu le suivait d'assez près.... Fere passibus sequis.

"Tous les ans, aux vacances, ils venaient à visiter la
solitude de mon presbytère, et comme les parents

Et Étienne ^{devenant} au bas de cette colline que vous apercevez
là bas, je pouvais le voir presque aussi souvent que vous
eût occupé un appartement dans ma maison. —
"Le brave enfant. Quel plaisir j'avais à m'entretenir
avec lui d'Horace, de Virgile et de tous nos bons vieux
auteurs. Ce n'est pas lui qui, comme ce petit dandy
que j'ai été obligé d'héberger pendant deux longs mois,
eût osé rabaisser mes classiques chers, pour élever un
certain Hugo, et je ne suis que Dumas et autres hérétiques
de la même école. Non, non! Étienne Micelette avait
du goût: il aimait la bonne et solide littérature, il
aimait mes sermons, il aimait mes livres et de l'am-
ait souvent avec délices quelques fragments d'un
poème didactique que je composai pendant ma
jeunesse.

"Le pauvre enfant. Pourquoi faut-il qu'un plume
meurtre l'ait enlevé si tôt de à notre amitié et à la

tendresse de sa famille? ... De ce misérable fœtus! ... Il
avait à peine dix-huit ans lorsqu'il ^{fut} blessé à
mort par les Anglais: il était né en 1819, mon cher
monsieur, et c'était moi qui l'avais baptisé, le jour même
de la mort de la femme de Capitaine Sans-souci, ancien
officier dans le corps des ^{le bon} Voltigeurs sous Porranlt.

Maintenant, monsieur, veuillez sagement faire une
excursion dans nos campagnes. Excusez moi, mes vieilles
jambes ont besoin de quelques ménagements; mais je vous
rejoindrai plus tard, car je sais que Charles ne manquera pas
de vous conduire ce soir au frais sous l'ormière du vallon."

A ces mots, le bon vieillard, nous saluant avec cordialité,
passa dans son petit salon, et s'enferma dans un fauteuil
antique où le sommeil ne tarda pas à venir clore ses paupières.

Je le vis avant de commencer avec Charles l'excursion
que nous avions projetée. Il était assis au près d'une fenêtre
qu'une armoire encastrée de panneau chargé de peintures. Ses
cheveux blancs tombaient sur ses épaules, et ^{l'accompa-} ~~accom-~~ ^{gnaient} dignement sa belle figure qui respirait la dou-

-ceur et la sérénité. A ses pieds se tenait sur un petit
banc son fidèle serviteur Belle-humeur, la tête nue, et
faisant glisser dévotement dans ses mains calleuses les
grains polis d'un chapelet qu'il porta jadis dans les
combats de 1812-13.

Un seul tableau décorait l'appartement: c'était un Christe
d'ivoire plant la blancheur éclatante, ressortait sur un fond
de velours noir tout illuminé par un vif rayon du soleil. Tout
était calme dans cet asile de prière et de paix, et le bruit
monotone du ^{et} pendule d'un horloge grossière, tremblait seul
le silence presque religieuse qui régnait autour du vieillard en-
dormi.

Charles s'arrêta pour contempler quelques instants ce tableau
si dense, puis, faisant à Belle-humeur un signe de tête
amical, l'appela d'un geste son chien Phosphore et par-
tit pour me guider dans la campagne.

Nous étions vers la fin du mois de Septembre: la moisson
était finie depuis quelque temps, et les champs, même les
moins favorablement exposés, se trouvaient dégarnis de

leur tardive récolte de chanvre et de sarrasin. Cependant
l'aspect du pays n'était pas sans quelque beauté: des haies de
(pis-en-litz) entouraient les champs d'une ceinture d'or et
ces forêts d'arbres fruitiers qui couvrent le sol dans les campa-
gnes voisines de Montréal, j'étaient sur la rive de la
contrée
compagne le vider d'un feuillage ou encore verdoyant.
Bientôt nous arrivâmes dans un de ces pavillonne-
ments que l'on rencontre si souvent le long des petits cours
d'eau du Canada, et au quel les chaleurs de l'été et les pre-
miers froids de l'automne n'avaient rien saisi de toute
sa fraîcheur. De riantes prairies couvertes d'une herbe fine
et veloutée en formaient le fond, et bordaient une petite
rivière dont les eaux vives, brillaient aux rayons du soleil
entre de petites forêts de roseaux et de ^{saules} peupliers. Sur des côtes du
vallon était formé de rochers arides et le versant par-
allèle, entièrement planté d'énormes chênes, était

tapisse d'une mousse épaisse on brillait encore quelques fleurs.

C'était à peine si de là on pouvait, à travers les arbres, découvrir au bord de l'eau une maison blanche qui entourait un pécéau de fenouils. Seulement la fumée bleuâtre qui s'élevait du milieu des touffes de feuillage, le chant du coq et le bruit régulier du tréquet annonçaient qu'en avait construit une habitation en cet endroit, et que la pente de la rivière avait permis d'y joindre le mécanisme hydraulique d'un moulin à farine. Au sommet du coteau, s'élevaient parmi les rochers les murailles grisâtres d'un vieux manoir dont le toit éga dominait au loin le vallon.

Arrêtons nous ici, me dit Charles en me indiquant une banc de gazon au pied d'une croix grossièrement sculptée. L'aspect de ce lieu, m'ut à la fois peimble et dense et je ne connus pas d'endroit plus convenable pour nous entretenir

intéressé de mon ami.

"Regardez-vous dans le pignon de cette vieille maison une fenêtre entourée de hublans et dont la brise agite les rideaux blancs?... Abaissez maintenant vos regards, et remarquez cette charmille au bord de l'eau.... C'est ici que demeurent les parents d'Etienne, et ce fut là qu'il osa placer ses affections.

L'infortune ne fit rien pour combattre dans les commencemens un penchant dont il ne voulait pas prévoir les funestes conséquences, et lorsque il m'en fit l'aveu, toute son amertume vint échouer contre un sentiment qu'il portait déjà jusqu'à ^{tatou} l'écrit.
— Sa me disait-il, en plaçant ma main sur son cœur, il y a là des sources de considération et de fortune.

"C'était ainsi qu'il répondait par des espérances fréquemment froides, remembrances de la raison. Puis s'abandonnant à tous les écarts de l'imagination la plus délirante, il se croyait une coexistence de gloire qu'une image chérie venait encore embellir de tous les charmes du bonheur.

— Sois tranquille, ajoutait-il, vienne le temps et tu verras.

Quand nous serons arrivés l'un et l'autre à cette époque de la vie
où le cœur plus calme ne conserve des sentiments de la jeunesse
que ce qu'ils ont de plus dense et de plus pur; lorsque d'après
les idées du monde, nous nous serons fait un état, quel plaisir
de nous retrouver dans ce vallon!... Tu seras heureux de
mes succès, et j'en serai fier des vertus chrétiennes de mon ami.

« Cependant il n'avait pas tellement foi en ses propres forces
qu'il n'éprouvât des accès de découragement profond. Alost tout
lui paraissait triste, sombre et désastreux. Dans ces moments
il ne se trouvait plus bon à rien, il devenait misanthrope;
la société lui paraissait un affreux repaire où de heureux bri-
gands s'enrichissent des dépouilles de la veuve et de l'orphelin.

— Au fait, qui suis-je? s'écriait-il dans ses moments de
prostration morale. Le fils du paysan Kiclette, ô mon
dieu! pas d'avantage. On prétend il est vrai que j'ai passé
quelques connaissances; mais de grâce qu'on me dise ce que
cela peut valoir aujourd'hui. Et puisque l'intrigue et le char-
latanisme me sont en horreur, que puis-je espérer

de mes pures droites et de mes bons sentimens? Cela pourrait-il me rapporter vingt-cinq louis de rente? C'en est fait! notre époque est une époque d'argent et de bourse, de bassesses et de déceptions. Tous les hommes sont égoïstes parce qu'ils sont hommes, et méchants parce qu'ils sont égoïstes.... Il faut absolument que j'quitte ces manoirs lieuse qu'on appelle des pays civilisés. Loin, j'en pars pour l'émergence du Sud! Si tu savais les vallées délicieuses que l'on trouve au Brésil? Alors, il faut que nous nous y rendions ensemble: nous y vivrons de notre travail et peut-être y trouvera-t-on le bonheur.

"L'infortuné" ces sensibus accis finissaient toujours par le jeter dans un état de faiblesse déplorable. Alors j'employais pour le corriger le langage de la religion qui tenait tant le plus grand empire sur lui. Je lui représentais que tous ses maux venaient de lui-même: que ses chaquins avaient leur source dans son excessive sensibilité; qu'en résumé, nous ne pouvions espérer d'être heureux dans un état que la religion nous apprendait à être qu'un voyage pénible, dont le terme n'est que plus ou moins éloigné.

Ce fut ainsi qu'il passa plusieurs mois dans une telle alternance de
bonheur et de tourments. Déjà commençaient à se répandre dans
nos campagnes les bruits précurseurs de l'insurrection de 1837. Libre
enfin de pouvoir donner l'essor à ce besoin d'action que le dévot, Et-
ienne fut heureux de pouvoir dans cette occasion, concilier ce qu'il
eut son devoir avec ses goûts les plus vidents.

Bientôt le signal d'insurrection fut donné dans nos paroisses.
Belle-humeur et les vieux capitaines Sans-souci et L'Ami-Liti
firent les premiers à prendre les armes et nous ne tardâmes pas
à les imiter. Une nuit, à l'issue de notre bon cure, nous les rejoignî-
mes dans les environs du moulin: ils étaient chargés de
nous conduire au lieu du rassemblement: et comme Etienne,
qui avait écrit plusieurs lettres, s'était fait une fois attendre,
nous reçûmes quelque reproche en arrivant.

— Savez-vous, nous disait l'Ami-Liti, que dans la vie que
nous allons mener, le temps est aussi précieux que les armes et
les munitions. Une demi-heure de retard peut nous faire
tomber dans une embuscade, ou nous priver de quelque
bon coup de main. Au reste, Monsieur Etienne, ce que je vous

ai dit si à peu près

— Cansarde la perrie, ajouta-t-il en remarquant le même silence de mon ami; nous n'avons que pour quatre heures de marche, et j'en ai pas encore entendu nos horloges du village chantonner minuit.

— Paul ne répondit pas, il avait encore le cœur trop plein des derniers adieux qu'il venait d'écrire: seulement il comprit qu'il fallait regagner le temps perdu; car il serra la cartouche qui lui servait de ceinture, et se mit à marcher rapidement.

— Que pensez-vous de notre affaire? demandai-je au capitaine Sans-Souci.

— Mais je m'en pense que du bien, me répondit-il, et j'en ai jamais vu d'entreprise commencer plus joliment. Les blés sont grands, les bois feuillés et les querriers passablement garnis: nous trouverons, au besoin, des retraites impénétrables, et j'ai sûr que nous aurons toujours quelque chose à nous mettre sous la dent. Hâte-moi, mon petit Charles, que diable pouvons nous désirer de mieux? Pour moi j'ai hâte que tout soit pour nous et sans doute

que l'Ami-Lite est de mon opinion.

— oui, oui fit celui-ci d'une voix rauque.

« Cependant notre petite troupe avançait avec rapidité. Phosphore, le chien d'Etienne, nous précédait en éclairant; Etienne les deux capitaines et moi, nous formions le corps de bataille, et Belle-humeur nous suivait en murmurant des prières et se signant dévotement à toutes les croix que nous rencontrions sur notre chemin. Nous gardions tous un profond silence qui tombait à peine le bruit de nos pas sur les pelouses. Pour nous en me le retrouvant ainsi le fusil sur l'épaule avec quelques anciennes connaissances, je ne pus m'empêcher de penser que nous courrions peut-être à la mort. Il me semblait bien plutôt que nous nous dirigerions vers quelque qui rendez-vous de chasse, et tout contribuait à bannir de mon cœur les idées de guerres et de combats.

« Il faisait une de ces belles nuits d'été, une de ces nuits diaphanes et presque sans ténèbres pendant lesquelles la nature présente l'aspect le plus gracieux et le plus dense. La lune

escaladant avec une majestueuse lenteur la route du
ciel où scintillaient des milliers d'étoiles. Les vastes prairies
au milieu desquelles nous passions quelque fois, me paraiss-
saient des lacs immobiles de verdure et de fleurs. Tantôt
nous suivions les sinuosités d'une vallée profonde, écoutant le
murmure des ruisseaux, et le frémissement de la brée qui
s'élevait vers le point du jour. Tantôt, nous gravissant d'étroits
sentiers, nous arrivions au sommet d'une coteau tout parfumé
de plantes odoriférantes. Bientôt nous atteignîmes le bord
d'une rivière au cours silencieux; et comme tous les ponts
étaient gardés par des détachements de soldats, nous tra-
versâmes à la nage son onde qui me semblait l'asile du
calme et du repos. Un silence profond régnait dans toute
la campagne, seulement à de rares intervalles, on entendait
quelques ^{les cris & jurements} phrases brillantes que les ^{chemistes} ~~roses~~ ^{gros} se renvoyaient
sous la feuille, et la cloche du harneau tintant hâte-
ment les heures de la nuit.

Cependant les premières blancheurs de l'aube commen-
çaient à s'élever à l'horizon, lorsque nous arrivâmes à un

bris des plus touffus. C'était le rendez-vous. L'ami-Site fit en-
tendre le signal convenu, et nous vîmes paraître devant
les plus gros arbres quelques hommes armés que nous ne tou-
châmes pas à reconnaître pour les sentinelles du rassemblement.
— Vive la liberté!... Lucien Sans-souci par forme de sala-
tation; voici du venfant que j'ai amené, mes camarades,
et de plus, j'ai l'honneur de vous présenter l'ami Belle-humeur,
qui, pour s'être bravement comporté dans l'affaire de Chautau-
quay, n'en est devenu ni plus fier, ni plus bavard. Là ça
va, que ferez-vous de ces deux jeunes gens, et à quelle sauce
mettrez-vous deux vieux collégiens comme moi et le ca-
pitaine l'ami-Site?

"Sans-souci était parfaitement connu: son arrivée et son haran-
gue fut salués par une unanime approbation, et bientôt
les chefs les plus influents se ~~firent~~^{ont} réunis autour de nous. C'est
alors que je pus voir qu'étaient en général les hommes qui
composaient le rassemblement. Il y avait quelques vétérans
de 1813, un grand nombre de réfractaires et plusieurs jeunes
gens des villes voisines. Parmi les patriotes, se trouvaient des

assez quelques paysans qui avaient à venger des injures particulières: ceux-ci se agitaient en frémissant les vocations qu'ils avaient éprouvées de la part des soldats couronnés dans des villages voisins. Au matin presque tous étaient armés de fusils de chasse, et la plupart des insurgés, jureurs et insouciants, n'avaient nullement calculé quelles pouvaient être les conséquences d'une pareille démarche.

"Une partie de la journée fut employée à préparer des munitions et à décider quelles mesures il importait de prendre en pareille circonstance. Le résultat de la délibération, pour ce qui nous concernait, fut que l'ami ^{et} Lili-Tous-ouais seraient chargés du commandement d'une partie de la division; et Etienne et moi, nous ~~devions~~ ^{devrions} nous occuper des fonctions d'aides de camp, avec quelques jeunes gens des plus adroits.

"Le jour là même, dans l'après-midi, un coup de feu se fit entendre au moment où la plupart des patriotes se livraient au sommeil à l'ombre des arbres ou dans les bâtiments d'une ferme voisine, et notre sentinelle, qui avait tiré son alarme en toute hâte que nous allions être attaqués sur le champ. En effet, une colonne mobile de troupes de ligne,

un détachement d'un corps de volontaires de Montréal,
et quelque dragons, venaient de se heurter ^{posté} entre nous.
"Nous n'étions nullement préparés à le recevoir; mais, grâce
aux prompts dispositions données par l'Ami-Léti, les
nouveaux-venus n'en furent pas moins bien accueillis. Un
recherchant et perpendiculaire courait le front de notre
petite troupe, et quelques autres qui se trouvaient en avant
de la position servaient d'abris à nos tirailleurs.

— Courage! nous criait Sans-~~le~~ sans-crainte ce sont que des
volontaires, des pousse-cailloux et des tireuses de potence.
"Cependant la fusillade continuait sans résultats bien positifs.
L'ennemi avait déjà reculé de quelques pas, et nous attendions
qu'il plût tout à fait pour nous disperser et le harceler dans
sa retraite, lorsque parut tout à coup une compagnie de gren-
^{qui étaient aguerries d'habitude}adiers d'un village voisin au bruit prolongé de notre ^{feu} tir.

— L'affaire se complique, dit l'Ami-Léti, d'un air soucieux;
il faut que nous donnions un vigoureux coup de collier, pen-
dant que quelques uns de nos gens vont s'éparpiller ^{br} dans les
"Au même instant il saisit sa carabine, ajusta à ^{br} vent pas
un soldat qui se préparait à faire feu, et l'élend raide mort
à la tête des siens. Mais dans ce moment les grenadiers

se trouvant à portée, nous envoyèrent une décharge meurtrière.
Le vis'etami s'êta tomber sans profier un seul mot; ses yeux
sanglants sortaient de leurs orbites, une balle lui avait tra-
versé le digne temple. Sans-Sarcis qui était à quelques pas,
accourut pour essayer de le rappeler à la vie, et voulant le
faire transporter dans une ferme lorsqu'il tomba lui-même
pâlé d'un coup de feu qui lui avait traversé la poitrine.

— Ami, Charles! Ami Belle-humeur! s'écria Étienne,
ne me fâchez pas les abandonner aux baïonnettes des habits
rouges!

— Sauvons nous! nous nous sauons, s'écria l'un de nos cama-
rades, au ci de nouveaux régiments qui vont nous couper
la retraite!... Les pauvres capitaines! leur compte est bon,
ils sont bien morts.

— Pas tout-à-fait dit Sans-Sarcis, en s'appuyant pénible-
ment sur le canon; mais nous n'en valons guère mieux pour
cela. L'ami S'et a du pain cuit et je m'en vais terminer
avec lui ma dernière campagne. Sauvez-vous, mes amis, et
laissez-moi mourir ici.

— Jamais! s'écria Étienne; j'aurais voulu nous abandonner
— nous!... Et nous porterons aussitôt le pauvre blessé dans la
ferme où quelques heures au paravant il avait pris son dernier ^{repas}.

— C'est bon, dit alors Sans-Sarcis, que nous avertis place sur

un lit, vous avez fait tout ce que vous pouviez pour un ancien, et
je prie Dieu qu'il vous le rende en pitié. Un dernier sursis: trois ou quatre
cous épais de laine de toile; je serai plus tranquille, et les
habits rouges ne me dérangeront pas dans le premier moment.
Maintenant sauvez-vous, mes amis; vous n'avez pas un instant à
perdre.
— Requiescat in pace! ... dit Belle-humeur lorsque nous eûmes
quitté la ferme; dans un quart d'heure il aurait rejoint l'Ani-
-titi dans l'autre monde Mais où donc est le petit Étienne?
ajouta-t-il en se retournant.

Malheureusement! son genre de vie démentait son caractère.
L'ami. Pendant que nos gens fuyaient de toutes parts, et que nous-
mêmes nous suivions la direction qui paraissait offrir le plus de
chances de salut, une dernière détonation se fit entendre, et lui
aussi tomba frappé d'un coup de feu. Pour moi, atteint pres-
qu'au même instant d'une balle morte qui m'étendit sans
connaissance, quand je repris mes sens, je me trouvai contenu
à cheval par Belle-humeur, qui me conduisit à la cure 24
heures après notre départ.

Quant à Étienne après avoir été arraché aux baïonnettes des
Grenadiers par un volontaire, notre ancien condisciple, il fut
placé sur un brancard et porté à l'Hôtel-Dieu à Montréal
où pendant 20 jours son état inspira constamment le plus vif intérêt.
Je le vis quelques heures après sa mort; mais alors il était

en proie à un délire continuel, et d'abord il ne reconnut pas même.
"L'autel il revoyait la prairie témoin des jeux de notre enfance;
les champs en, pour la première fois il suivit en glanant les tra-
-vaise de moissonneurs, et ces vergers où tant de fois il déploya
toute l'exiguité de sa taille pour atteindre d'une main trem-
-blante de plaisir les fruits des arbres les moins élevés. Ensuite
il se rappelait ces gais repas pris sur l'herbe à l'ombre épaisse
et une bristouffe, et sur sa couche que fuyait le repos, il parlait
du sommeil si dense sous la feuille, au murmure du ruisseau
voisin luttant contre les petits cailloux de son lit.

"Or sont, aux flammes des cotéaux, ces secrets dans lesquels
pendant les heures les plus délicieusement heureuse de son adoles-
-cence, il se livrait avec toute l'ardeur de cet âge, à l'étude de ses au-
-teurs favoris? Que de fois les ombres de la nuit vinrent le surpren-
-dre dans ses méditations, dans ses vagues rêveries? Alors il se dis-
-posait lentement à reprendre le chemin du toit paternel: puis
quand ses yeux fatigués ne pouvaient plus distinguer les carac-
-tères confus, il fermait ses livres en soupirant, et couchait dans
son sein avec une attention religieuse ses volumes chers.

"Puis sa mère, sa mère absente, avec quel transport il s'entreten-
-ait de son amour! La bonne mère qui s'imposait des sacrifices
si nombreux pour lui faciliter les moyens de développer sa jeu-
-ne intelligence, ah! s'il eût été permis de le transporter au village,
qu'eût-elle pas fait pour obtenir et braver sa guérison!
"Au lieu de ces sottes anxiétés hâles et vicieuses, il eût occupé au fond

du jardin ou sur la lisière de la forêt ou de ces petits berceaux de
vignes sauvages qui servent de maison de plaisance aux pay-
sans du Canada, et dans les quels on respire un air si libre et
si pur. Là il se fut éveillée aux gémissements des oiseaux saluant
l'aurore; les premiers rayons du soleil levant auraient inondé sa
couche, et la brise du matin n'aurait pas manqué de rafraîchir
sa poitrine déchaînée.

Avec quel plaisir il aurait écouté pendant le jour le chant du
coq, les cris de joie des moissonneurs, les mugissements des troupeaux et
ces mille bruits confus et mystiques de la campagne d'impos-
-tant de si poétiques harmonies.

Et le soir, quand la cloche du hameau a lentement tinté l'Angelus,
lorsque les objets se confondent à l'horizon, et que les dernières lueurs
du crépuscule disparaissent peu à peu devant les ombres de la nuit,
il eût vu scintiller au firmament les premières étoiles, et eût
paisiblement endormi au milieu d'un silence solennel.

Là, de joyeux compagnons d'enfance à l'amitié franche et naïve, n'au-
-raient pas manqué de venir, après le travail du jour s'infor-
-mer des progrès de son sa convalescence. Et son vieux curé, qui le
baptême, qui l'invita au commerce des muses et à la connaissance
de cette religion chrétienne si belle de foi d'espérance et d'amour;
souvent il l'aurait aperçu parcourant d'un pas ferme agile, le
sentier de la cure au hameau pour venir lui prodiguer les en-
-lacements du Christianisme, et par des récits pleins de charmes sus-
-pendre le sentiment de ses douleurs.

"Souvenirs délicieux du toit paternel! Projets enchanteurs, espérances eniv-
rantes!... Alors, sa mère, ses amis, son cure, il sent qu'il les verra pour-
s'en séparer jamais plus! Le manoir ne furent placés ses premiers affecti-
ons, son village si riant; il sent qu'il y retournera pour enler en paix, au
milieu des travaux champêtres, le jour que la Providence ajournera sans
doute encore à ^{son} printemps.

"Qu'est-ce que la distance qui le sépare de tout ce qu'il a de plus cher au monde!
Dans quelques heures il l'aura franchie; et quant aux fatigues du trajet, qu'il
arrive seulement, qu'il puisse encore, au milieu des arbres, revoir la
fumée du toit paternel, et toutes ses souffrances seront oubliées.

"A ces idées de retour au bonheur, une crise plus forte encore se manifesta du pau-
vre plébéien. Les habits, qu'on lui apporte; il est fort, il est libre, il va partir.
Déjà en effet il s'est avancé de quelques pas, mais ses forces ne répondent
pas à son énergique volonté, ses jambes fléchissent et il allait tomber
lorsque je le reçus dans mes bras.

"Dans ce moment, son délire venant à cesser, ses illusions se dissipèrent,
tout à coup. Alors il reconnut son état, et se trouva face à face avec
celle mort qui l'attendait depuis vingt jours.

"A cette vue l'infortuné se résigna, et pressant ses mains dans les
siennes, on adresse un dernier regard et meurt en me disant:
Charles, ta patrie, ma pauvre mère, Alpin et mon sieur le cure.

"Quelque temps après, les sœurs hospitalières de l'Hôtel Dieu, qui se tiennent
à l'Hôtel au soulagement des pauvres malades, comptaient parmi
leurs novices, une jeune demoiselle triste et pensive, dont les plus anciennes
religieuses ne cessent d'admirer la charité le courage infatigable et la
ferveur." Tel fut le récit de Charles. — Par Charles. A. N. Seclerc

Charles Leclerc de New York.

1000.00 Service de porcelaine fleurissant de notes
Grand. Peis Leclerc, tableau représentant paysage
champêtre. Portraits petits coloris de la famille
Castonguay & Leclerc

Gustave Leclerc fils. Buste en terre cuite de
notre père. Paire de monnaies en argent
Charlot Biscuit cuite de table représentant
des amours folâtrant.

Jos Leclerc 8200.00 2 Crapotiers argent avec corps
rouge & couronnes à jour, mes cardelanes
à 5 branches. Lit acajou avec cuivres
ferme représentant un harmonium
Armoire acajou avec cuivres fourant
l'arabes toute la cuisine & le meuble
qui la contient.

Yvonne 31000.00 Toute ma lingerie de maison
rappes & serviettes, draps de lit avec cuivres
maus, tous mes rideaux en étoffe & en
dentelle.

Germaine 8500.00 Richaud (Chapin-dish) Constitution
Leclerc complète Louis XV. couteaux, fourchettes
cuillères enveloppés dans du molleton rouge.
2 Plats d'argent avec couronnes.

Gabrielle Service à dessert Linoges 24 assiettes 2 Cris.
Leclerc potiers avec une coupe. 2 plateaux ronds
en argent avec mes initiales.

Krand. 2 desserts de carafes de carafes argent
avec 1 Shaker pour cock-tails.

Léonore 2 Buffets de salon dont l'un est en
Léonore marqueterie et l'autre genre Bouille.

Jacques Mes biscuits représentant le militaire
Léonore de l'Empire, le lion de Carroux & le Phryg
sur pedestaux dorés, cruchet en vermeil
4 desserts de carafes en argent

Georges Mon portrait signé Bereng Service en
Leclerc argent, comprenant cafetière, théière, su
cier pot au lait avec grand plateau avec
mes initiales

- Marguerite Hautais. Hurler argent garni - Bouillottes
argent 1 service à thé en porcelaine
anglaise, 1 Plateau laque chinois -
1 doz de petites cuillères en argent
- Isaie 2 fauteuils anciens en bois doré avec
Hautais des rideaux en soie rouge très anciens de
la même étoffe que celle des fauteuils -
5 petits bustes terre cuite représentant les
philosophes de l'Antiquité.
- Raoul Commode & secrétaire Louis XV en mar-
bre -
grotte & cuivres
- Helene 8400.00 - coutellerie journalière, service
Rozal en faïence (bouquets) Plateau argent sans
initiales. Statuette de femme d'arc pour
sa fille adoptive.
- Marie 8300.00 - 2 centres de table. Petite place
Vallerand. Louis XV, place ronde avec liseré argent.
Service de table. faïence garnie - 2 desserts
candfon (argent)
- Gustave 9500.00 - garniture de bureau en cuivre
Vallerand 2 salières anciennes et une photogra-
phie.
- Guard. Garniture de cheminée bronze d'or.
Vallerand 2 anciennes gravures -
- Louise 8200.00 Service hors-d'œuvre argent. 4
Vallerand petites coupes en verre taillé. Crucifix
ivoire ayant appartenu à ma mère
1 pince pour asperges. 1 pince à sucre.
Centre de table et 4 autres biscuits -
1 rasoir en trois ans. 1 odore anglaise
et 8 serviettes. 1 peinture dite du "foie
de la madone" de Raphaël dont l'ori-
ginal a été détruit
- Manly 1 tableau représentant les bestes des
Vallerand 5 grands oiseaux du monde.
- Paul Rozal. Service à voyage avec mon oncle
sacre.